

**Alliance for Marriage and  
Family Applicant**

v.

**A.A., B.B., C.C. and D.D. Respondents**

and

**Family Service Association of Toronto and  
Melissa Drake Rutherford Interveners**

**INDEXED AS: ALLIANCE FOR MARRIAGE AND  
FAMILY v. A.A.**

**Neutral citation: 2007 SCC 40.**

File No.: 31895.

2007: September 13.

Present: LeBel J.

**MOTION FOR AN ORDER TO ADD PARTIES**

*Civil procedure — Addition of parties — Supreme Court of Canada — Intervener in Court of Appeal requesting to be added as a party to bring an application for leave to appeal — Parties in Court of Appeal not wishing to continue litigation — Motion dismissed — Rules of the Supreme Court of Canada, SOR/2002-156, r. 18(5).*

**Cases Cited**

**Referred to:** *Canadian Pacific Ltd. v. Montreal Urban Community*, [2001] 3 S.C.R. 426, 2001 SCC 74; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27; *Canada (Attorney General) v. Mossop*, [1993] 1 S.C.R. 554; *Canadian Council of Churches v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 S.C.R. 236.

**Statutes and Regulations Cited**

*Children's Law Reform Act*, R.S.O. 1990, c. C.12, s. 4(1).  
*Rules of the Supreme Court of Canada*, SOR/2002-156, Rule 18(5).

MOTION for an order to add a party to bring an application for leave to appeal a judgment of the Ontario Court of Appeal (McMurtry C.J.O.

**Alliance for Marriage and  
Family Requérente**

c.

**A.A., B.B., C.C. et D.D. Intimés**

et

**Family Service Association of Toronto et  
Melissa Drake Rutherford Intervenantes**

**RÉPERTORIÉ : ALLIANCE FOR MARRIAGE AND  
FAMILY c. A.A.**

**Référence neutre : 2007 CSC 40.**

N° du greffe : 31895.

2007 : 13 septembre.

Présent : Le juge LeBel.

**REQUÊTE EN AJOUT DE PARTIES**

*Procédure civile — Ajout de parties — Cour suprême du Canada — Intervenante en Cour d'appel demandant à être ajoutée comme partie pour présenter une demande d'autorisation d'appel — Parties en Cour d'appel ne souhaitant pas poursuivre l'instance — Requête rejetée — Règles de la Cour suprême du Canada, DORS/2002-156, art. 18(5).*

**Jurisprudence**

**Arrêts mentionnés :** *Canadien Pacifique Ltée c. Communauté urbaine de Montréal*, [2001] 3 R.C.S. 426, 2001 CSC 74; *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27; *Canada (Procureur général) c. Mossop*, [1993] 1 R.C.S. 554; *Conseil canadien des Églises c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 R.C.S. 236.

**Lois et règlements cités**

*Loi portant réforme du droit de l'enfance*, L.R.O. 1990, ch. C.12, art. 4(1).  
*Règles de la Cour suprême du Canada*, DORS/2002-156, art. 18(5).

REQUÊTE en ajout de partie en vue de présenter une demande d'autorisation d'appel contre un arrêt de la Cour d'appel de l'Ontario (le juge en

and Labrosse and Rosenberg JJ.A.) (2007), 83 O.R. (3d) 561, 220 O.A.C. 115, 150 C.R.R. (2d) 110, 35 R.F.L. (6th) 1, [2007] O.J. No. 2 (QL), 2007 ONCA 2, reversing a judgment of Aston J. (2003), 225 D.L.R. (4th) 371, 38 R.F.L. (5th) 1, [2003] O.J. No. 1215 (QL). Motion dismissed.

*Robert W. Staley, Ranjan K. Agarwal and Michael A. Menear, for the applicant.*

*Peter R. Jervis and Jennifer C. Mathers, for the respondent A.A.*

*Alfred A. Mamo, for the respondent B.B.*

*Clare E. Burns and Katherine Kavassalis, for the respondent D.D.*

*Bradley E. Berg, for the intervener the Family Service Association of Toronto.*

*Martha McCarthy and Joanna L. Radbord, for the intervener Melissa Drake Rutherford.*

The following are the reasons delivered by

LEBEL J. — The Alliance for Marriage and Family (the “Alliance”), a coalition of five organizations that support traditional forms of marriage and family, seeks to be added as a party under Rule 18(5) of the *Rules of the Supreme Court of Canada*, SOR/2002-156. It intends to ask for leave to appeal a judgment of the Ontario Court of Appeal in which that court held that two lesbian partners could both be considered as mothers of a child born to one of them (*A.A. v. B.B.* (2007), 83 O.R. (3d) 561, 2007 ONCA 2). As a result of that judgment, the child, D.D., has two mothers, C.C. (the biological mother) and A.A. (C.C.’s partner), and a father, B.B. (the biological father).

The proceedings in this Court began with an application for leave to appeal by the Alliance, which was an intervener in the Court of Appeal. One of the respondents challenged the Alliance’s standing, hence its application under Rule 18(5).

chef McMurtry et les juges Labrosse et Rosenberg) (2007), 83 O.R. (3d) 575, 220 O.A.C. 115, 150 C.R.R. (2d) 110, 35 R.F.L. (6th) 1, [2007] O.J. No. 2 (QL), 2007 ONCA 2, qui a infirmé un jugement du juge Aston (2003), 225 D.L.R. (4th) 371, 38 R.F.L. (5th) 1, [2003] O.J. No. 1215 (QL). Requête rejetée.

*Robert W. Staley, Ranjan K. Agarwal et Michael A. Menear, pour la requérante.*

*Peter R. Jervis et Jennifer C. Mathers, pour l’intimée A.A.*

*Alfred A. Mamo, pour l’intimé B.B.*

*Clare E. Burns et Katherine Kavassalis, pour l’intimé D.D.*

*Bradley E. Berg, pour l’intervenante Family Service Association of Toronto.*

*Martha McCarthy et Joanna L. Radbord, pour l’intervenante Melissa Drake Rutherford.*

Version française des motifs rendus par

LE JUGE LEBEL — Alliance for Marriage and Family (« Alliance »), une coalition de cinq organismes qui appuient les formes traditionnelles du mariage et de la famille, demande à être ajoutée à la procédure en tant que partie en vertu du par. 18(5) des *Règles de la Cour suprême du Canada*, DORS/2002-156. Elle entend demander l’autorisation de se pourvoir contre un arrêt de la Cour d’appel de l’Ontario dans lequel cette dernière a conclu que deux conjointes du même sexe peuvent être considérées comme mères d’un enfant auquel l’une d’elles a donné naissance (*A.A. c. B.B.* (2007), 83 O.R. (3d) 575, 2007 ONCA 2). À la suite de ce jugement, l’enfant — D.D. — possède maintenant deux mères, C.C. (la mère biologique) et A.A. (la conjointe de C.C.), ainsi qu’un père, B.B. (le père biologique).

Les procédures devant notre Cour ont commencé par une demande d’autorisation d’appel présentée par Alliance, qui était intervenante en Cour d’appel. L’une des parties intimées a contesté la qualité d’Alliance pour agir, d’où la requête présentée par cette dernière en vertu du par. 18(5) des Règles.

3 Before turning to the merits of the application, I will summarize the background of the matter. A.A. and C.C. are long-time partners. They decided that one of them would have a child, but agreed that both of them, not just the biological mother, should be the child's mothers. The father, B.B., wished to be recognized as the father of the child, who would therefore have three parents.

4 After the child was born, A.A. with the consent of C.C. and B.B., applied under s. 4(1) of the Ontario *Children's Law Reform Act*, R.S.O. 1990, c. C.12 ("CLRA"), for a declaration that she was a parent within the meaning of the CLRA. Despite the consent of the biological father and mother, the Superior Court of Justice dismissed the application ((2003), 225 D.L.R. (4th) 371), holding that it had no power to grant such a declaration, either under the CLRA or under its *parens patriae* jurisdiction. The Alliance had sought to intervene in the Superior Court, but its motion for leave to intervene was dismissed in light of the dismissal of A.A.'s application.

5 A.A. appealed to the Ontario Court of Appeal, which reversed the Superior Court's judgment. The Court of Appeal granted A.A.'s application, but solely under the *parens patriae* jurisdiction of the courts. The Alliance was granted leave to intervene in the Court of Appeal, where it opposed A.A.'s appeal. The Attorney General of Ontario took no part in the appeal and declined to take a position in the proceedings. As a result, the Court of Appeal appointed an *amicus curiae*, who supported A.A. in respect of the scope of the inherent *parens patriae* jurisdiction of the court.

6 None of the three parents is challenging the Court of Appeal's judgment. Neither is the Attorney General of Ontario doing so. In these circumstances, the Alliance is relying on Rule 18(5) to try to bring the matter before this Court and to avoid a situation in which the Court of Appeal's judgment would, to use the Alliance's word, be "unappealable".

Avant de considérer le mérite de la requête, je vais résumer les faits à l'origine de celle-ci. Conjointes depuis longtemps, A.A. et C.C. ont décidé que l'une d'elles aurait un enfant, convenant qu'elles seraient toutes deux mères de l'enfant et que non pas seulement la mère biologique serait considérée comme telle. Le père, B.B., souhaitait être reconnu comme étant le père de l'enfant, qui posséderait ainsi trois parents.

Après la naissance de l'enfant, A.A. a présenté, avec le consentement de C.C. et de B.B., une requête fondée sur le par. 4(1) de la *Loi portant réforme du droit de l'enfance*, L.R.O. 1990, ch. C.12 (« LRDE »), en vue d'obtenir une ordonnance déclaratoire lui reconnaissant un lien de filiation au sens de la LRDE. Malgré le consentement du père et de la mère biologiques, la Cour supérieure de justice a rejeté cette requête ((2003), 225 D.L.R. (4th) 371), concluant qu'elle n'avait pas le pouvoir d'accorder une telle ordonnance déclaratoire, que ce soit en vertu de la LRDE ou en vertu de sa compétence *parens patriae*. Alliance avait demandé à intervenir devant la Cour supérieure, mais elle avait été déboutée de sa demande vu le rejet de la requête de A.A.

A.A. a interjeté appel devant la Cour d'appel de l'Ontario, qui a infirmé le jugement de la Cour supérieure. La Cour d'appel a accueilli la requête de A.A., se fondant exclusivement sur la compétence *parens patriae* des tribunaux. Alliance a obtenu l'autorisation d'intervenir en Cour d'appel, où elle a contesté l'appel de A.A. Le procureur général de l'Ontario n'a pas participé à l'appel et a refusé de prendre position dans l'instance. Par conséquent, la Cour d'appel a désigné un *amicus curiae*, qui a appuyé A.A. quant à la portée de la compétence *parens patriae* inhérente de la cour.

Aucun des trois parents ne conteste l'arrêt de la Cour d'appel. Le procureur général de l'Ontario ne le fait pas non plus. Dans ces circonstances, Alliance invoque le par. 18(5) des Règles pour tenter de soumettre la question à notre Cour et d'éviter que l'arrêt de la Cour d'appel devienne [TRADUCTION] « insusceptible d'appel », pour reprendre l'expression d'Alliance.

In my opinion, the Alliance's application must fail. Under a proper interpretation of Rule 18(5), the Alliance does not have standing to be added as a party in order to qualify to apply for leave to appeal.

The question raised by the application under Rule 18(5) is not whether the underlying application for leave to appeal involves issues worthy of consideration by this Court or whether the Court of Appeal's judgment is well founded. Neither of these issues is before me and I do not intend to be understood to be expressing any views on these aspects of the litigation. I will limit my comments to the procedural issue of the interpretation and application of Rule 18(5).

This Court's procedure is flexible, but that flexibility has its limits. What the applicant is attempting to do is to substitute itself for the Attorney General in order to bring important legal questions relating to the development and application of the law before this Court. As we have seen, neither the Attorney General nor the immediate parties intend, for reasons of their own, to contest the Court of Appeal's judgment. The applicant is certainly concerned about the impact of that judgment. Nevertheless, it was merely an intervener in the Court of Appeal, there to defend its view of the development of family law, but it had no specific interest in the outcome of the litigation.

This Court has never allowed a private applicant under Rule 18(5) to *revive* litigation in which it had no personal interest. None of the precedents relied upon by the applicant involved the substitution or addition of a party that did not have a specific personal interest in the outcome of the litigation.

For example, in *Canadian Pacific Ltd. v. Montreal Urban Community*, [2001] 3 S.C.R. 426, 2001 SCC 74, the applicant presented the opposing position in the courts below, and was granted *respondent* party status in order to fully inform

À mon avis, la requête d'Alliance doit être rejetée. Suivant l'interprétation qu'il convient de donner du par. 18(5) des Règles, Alliance n'a pas qualité pour être ajoutée comme partie à la procédure et ainsi être admise à demander l'autorisation d'appeler.

La question que soulève la requête fondée sur le par. 18(5) des Règles n'est pas de savoir si la demande d'autorisation d'appel sous-jacente soulève elle-même des questions qui méritent d'être examinées par notre Cour, ou si l'arrêt de la Cour d'appel est bien fondé. Aucune de ces questions ne m'est soumise et je ne veux pas que l'on croie que j'exprime quelque opinion sur ces aspects du litige. Je vais commenter uniquement la question procédurale touchant l'interprétation et l'application du par. 18(5) des Règles.

La procédure de notre Cour est souple, mais cette souplesse conserve des limites. Ce que la requérante tente de faire, c'est de se substituer au procureur général dans le but de soumettre à notre Cour des questions juridiques importantes touchant l'évolution et l'application du droit. Comme nous l'avons vu, pour des raisons qui leur sont propres, ni le procureur général ni les parties directement concernées n'entendent contester l'arrêt de la Cour d'appel. La requérante est certes préoccupée par les conséquences de cet arrêt. Néanmoins, elle était simplement intervenante devant la Cour d'appel, où elle a défendu son point de vue sur l'évolution du droit de la famille, mais elle ne possédait aucun intérêt particulier dans l'issue du litige.

Notre Cour n'a jamais autorisé un particulier à *faire renaitre*, en vertu du par. 18(5) des Règles, une instance dans laquelle il ne possédait aucun intérêt personnel. Aucune des décisions antérieures invoquées par la requérante ne portait sur la substitution ou l'adjonction d'une partie n'ayant aucun intérêt personnel particulier dans l'issue du litige.

Par exemple, dans l'arrêt *Canadien Pacifique Ltée c. Communauté urbaine de Montréal*, [2001] 3 R.C.S. 426, 2001 CSC 74, la requérante avait présenté le point de vue opposé devant les juridictions inférieures et s'était vu accorder le statut

7

8

9

10

11

this Court on the issues raised in an already existing application for leave to appeal, where none of the respondents below wished to debate the merits of that application. In *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 S.C.R. 27, the applicants were former employees who had a direct interest in the outcome of the litigation discontinued by the Ontario Ministry of Labour. In *Canada (Attorney General) v. Mossop*, [1993] 1 S.C.R. 554, the Canadian Human Rights Commission had been a full party in the proceedings before the Canadian Human Rights Tribunal and the issues engaged the interpretation of the Commission's enabling statute.

de partie *intimée* afin d'informer de façon complète notre Cour sur les questions soulevées dans une demande d'autorisation d'appel déjà présentée, alors qu'aucun des intimés devant la Cour d'appel ne voulait débattre le bien-fondé de cette demande. Dans l'arrêt *Rizzo & Rizzo Shoes Ltd. (Re)*, [1998] 1 R.C.S. 27, les requérants étaient d'anciens employés qui possédaient un intérêt direct dans l'issue de l'instance dont le ministre du Travail de l'Ontario s'était désisté. Dans *Canada (Procureur général) c. Mossop*, [1993] 1 R.C.S. 554, la Commission canadienne des droits de la personne était une partie à part entière à l'instance devant le Tribunal canadien des droits de la personne et les questions en litige mettaient en cause l'interprétation de la loi habilitante de la Commission.

12 In addition, the applicant does not explain in its application how it meets the test for public interest standing from *Canadian Council of Churches v. Canada (Minister of Employment and Immigration)*, [1992] 1 S.C.R. 236. It merely states that the judgment will be otherwise "unappealable".

De plus, la requérante n'explique pas dans sa requête comment elle satisfait au critère régissant la reconnaissance de la qualité pour agir dans l'intérêt public, critère établi dans l'arrêt *Conseil canadien des Églises c. Canada (Ministre de l'Emploi et de l'Immigration)*, [1992] 1 R.C.S. 236. Elle affirme simplement que le jugement deviendra « insusceptible d'appel » sans la mesure qu'elle demande.

13 For these reasons, in the circumstances, I am dismissing the application without costs.

Pour les motifs qui précèdent, eu égard aux circonstances, je rejette la requête sans dépens.

*Motion dismissed.*

*Requête rejetée.*

*Solicitors for the applicant: Bennett Jones, Toronto; Menear Worrada & Associates, London.*

*Procureurs de la requérante : Bennett Jones, Toronto; Menear Worrada & Associates, London.*

*Solicitors for the respondent A.A.: Lerner, Toronto.*

*Procureurs de l'intimée A.A. : Lerner, Toronto.*

*Solicitors for the respondent B.B.: Mamo & Associates, London.*

*Procureurs de l'intimé B.B. : Mamo & Associates, London.*

*Solicitor for the respondent D.D.: Office of the Children's Lawyer, Toronto.*

*Procureur de l'intimé D.D. : Bureau de l'avocat des enfants, Toronto.*

*Solicitors for the intervener the Family Service Association of Toronto: Blake, Cassels & Graydon, Toronto.*

*Procureurs de l'intervenante Family Service Association of Toronto : Blake, Cassels & Graydon, Toronto.*

*Solicitors for the intervener Melissa Drake Rutherford: Martha McCarthy & Co., Toronto.*

*Procureurs de l'intervenante Melissa Drake Rutherford : Martha McCarthy & Co., Toronto.*